

AIMER NOTRE VOCATION XAVÉRIENNE DANS LE CONTEXTE ASIATIQUE

Patrick Santiañez, sx

Bonjour, chers confrères. Le *Comité préparatoire du Chapitre Général* m'a demandé récemment de partager quelques idées ou contributions sur le thème "*Aimer notre vocation xavérienne dans un contexte asiatique*". Sans hésiter, j'ai dit oui. Mais je me suis vite rendu compte que le défi que représentait ce forum était énorme. Je ne suis ni théologien ni expert en missiologie en Asie. Pourtant, je n'ai qu'une conviction et c'est peut-être la seule chose sur laquelle je me suis appuyé pour accepter ce défi : je suis xavérien, je viens de l'Asie et j'aime la Congrégation. J'ai passé 10 ans en Sierra Leone et depuis 2018, je suis de retour aux Philippines. Actuellement, je suis le recteur de la maison de formation de la philosophie et je suis engagé dans la pastorale dans un bidonville près de chez nous, appelé *Sitio Militar*.

Le thème du Chapitre Général (CG) est pratique. Il s'agit de l'amour. L'amour est un mot dont on use, abuse, sur-utilise et galvaude. L'amour n'est pas tant un concept ou une idée, ni même un sentiment. L'amour est une personne. C'est Dieu. Dieu est devenu l'un de nous. C'est un Dieu qui, en et par "Jésus a planté sa tente parmi nous par l'incarnation" (cf. Le document final FABC : *Assemblée continentale asiatique sur la synodalité*).

Mon exposé est divisé en deux parties.

Dans la première partie, j'examinerai les réalités en Asie et les défis qui en découlent pour l'évangélisation, tels que décrits par la Fédération des Conférences Episcopales d'Asie (FABC) dans le document final de l'Assemblée continentale asiatique sur la synodalité en 2022. **La deuxième partie** est une tentative créative d'offrir quelques suggestions pratiques sur la façon d'aborder ces trois réalités : les 5 C de l'amour.

Au début de la *Conférence générale de la Fédération des évêques d'Asie* en 2022, le Pape François a déclaré : "Paul VI a rencontré en Asie une Église des pauvres, une Église des jeunes et une Église en dialogue. Cinquante ans plus tard, l'Église des pauvres est une Église qui prend soin de notre maison commune, l'Église des jeunes navigue et évangélise le continent numérique, et l'Église en dialogue est appelée à construire des ponts entre les Églises, les religions et les peuples". (cf. *Document final de l'Assemblée continentale asiatique sur la synodalité* de la FABC).

A. L'Église des pauvres

Église des pauvres : L'Asie, le continent le plus vaste et le plus peuplé de la planète, est un lieu de pauvreté extrême et d'entreprises commerciales de premier plan. Elle est remarquable ces dernières années pour son économie à croissance rapide. C'est aussi le continent où plus de 40 % des 766 millions de personnes vivent avec moins de 1,90 dollar par jour (environ 306 millions de personnes), ce qui en fait le deuxième continent le plus pauvre après l'Afrique. Et tandis que la plupart des pauvres du monde en développement vivent dans les zones rurales, la proportion des pauvres vivant dans les zones urbaines augmente (cf. P. Antonio M. Pernia, SVD, *The Asian Church re-emerging and emerging realities and challenges*).

En outre, la pauvreté en Asie est davantage liée au manque d'accès aux services de base, tels que l'emploi, le logement, l'eau et l'assainissement, l'électricité, les transports, etc. Face à cette situation de pauvreté massive, le pape François affirme dans *Evangelii Gaudium* (EG) que "nous avons créé une "culture du jetable" qui est en train de se répandre... Les exclus ne sont pas les "exploités", mais les parias, les "laissés pour compte" (EG 53). Par ces mots, le Pape François nous dit que la pauvreté massive n'est plus seulement une question de "marginalisation" où les gens sont poussés vers les marges. Il s'agit désormais d'une question 'd'exclusion' où les personnes sont poussées au-delà des marges, exclues de la société en tant que "parias et laissés-pour-compte".

Face à cette réalité de la pauvreté, le principal défi pour l'Église est d'être une Église pour et des pauvres. En fait, lors de la réunion des évêques asiatiques à Manille en 1970, qui a conduit à la formation de la FABC, les évêques ont déclaré : "Nous sommes résolus, avant tout, à être plus réellement l'Église des pauvres" (cf. Gaudencio Rosales et C.G. Arevalo : Pour tous les peuples d'Asie). Ainsi, **une Église POUR les pauvres** signifie une Église qui s'occupe efficacement de la situation de pauvreté de millions de nos frères et sœurs. Dans EG 187, le pape François dit : "Chaque chrétien et chaque communauté est appelé à être un instrument de Dieu pour la libération et la promotion des pauvres, et pour leur permettre de faire pleinement partie de la société".

Une Eglise des pauvres signifie également une Eglise qui est prête à être évangélisée par les pauvres et à être elle-même pauvre, comme l'a magnifiquement déclaré le Pape : "Je veux une Eglise qui soit pauvre et pour les pauvres. Ils ont beaucoup à nous apprendre... nous devons nous laisser évangéliser par eux" (EG. 198). Jean Paul II a également souligné que "les catholiques asiatiques doivent adopter un style de vie conforme aux enseignements de l'Évangile, afin de mieux servir la mission de l'Église et afin que l'Église elle-même devienne une Église des pauvres et pour les pauvres".

En outre, dans le document final de l'Assemblée continentale asiatique sur la synodalité, un autre appel est lancé à l'Église d'Asie pour qu'elle soit la voix des pauvres. "Il y a des moments où l'Eglise reste silencieuse face à la situation critique et aux cris des Dalits, des tribus, des peuples indigènes et des pauvres... la voix de l'Eglise doit défendre les sans-voix et les sans-pouvoir".

En tant que Congrégation, dans notre mission auprès des non-chrétiens, nous optons pour les pauvres, ainsi que pour être "des pauvres" et "pour les pauvres". Cet appel à être avec les pauvres et à être solidaires des pauvres est clairement énoncé dans notre Constitution : "Nous dirigeons nos efforts parmi les non-chrétiens, d'une manière particulière, vers les privilégiés du Royaume : les pauvres, les faibles, les marginalisés et les victimes de l'oppression et de l'injustice" (cf. C9).

A cet égard, j'aimerais que le travail de l'assemblée pour le prochain CG ne perde pas de vue les pauvres. Il nous est demandé, à nous Xavériens, d'avoir une rencontre intime avec les pauvres. Dans la mission, nous ne sommes pas des touristes qui cherchent à se divertir auprès de la

population locale. Nous sommes des missionnaires qui doivent s'impliquer et s'incarner dans la vie des pauvres, des démunis et des opprimés.

En outre, une véritable option pour les pauvres devrait nous mettre en garde contre le danger d'utiliser les pauvres pour nous-mêmes ou de les "vendre". En tagalog, il existe un mot "bugaw". Le "bugaw" est la personne qui "vend" et "chasse les clients" pour sa prostituée. Malheureusement, nous, missionnaires, avons tendance à faire du sensationnel avec les pauvres afin de recevoir de l'aide de l'étranger en tirant parti de la compassion des gens. Nous devons surmonter le paternalisme en comprenant parfaitement la dynamique de la pauvreté et ses causes. La pauvreté découle d'un système d'injustice et d'inégalité dans lequel des milliards de personnes comme nous tentent de survivre, et elle est surtout entretenue par ce système.

B. L'Église des jeunes

La région Asie-Pacifique abrite 60 % de la jeunesse mondiale, soit 750 millions de jeunes âgés de 15 à 24 ans. L'Asie est véritablement l'Église des jeunes et pour les jeunes. Malheureusement, la tendance générale montre que les jeunes ont déserté l'Église. "Un phénomène commun relevé dans les rapports est l'absence des jeunes dans nos églises. Étant donné qu'ils représentent un nombre important de notre population (environ 65%), ils sont relativement absents de la vie de l'Église... Bien que les rapports indiquent que les jeunes sont absents de l'Église, il convient peut-être de réfléchir au fait que les jeunes disent peut-être que l'Église est absente de leur vie" (cf. FABC. Document final de l'Assemblée continentale asiatique sur la synodalité).

Lorsque nous parlons des jeunes, nous les associons aux réseaux sociaux parce que les jeunes habitent pratiquement le web, ils naviguent et évangélisent le continent numérique. Comme je partage une certaine responsabilité dans notre maison de formation en voyageant avec quelques jeunes hommes, j'aimerais offrir quelques aperçus sur ce nouveau phénomène :

a. L'identité : le " je " des jeunes : les réseaux sociaux sont une bénédiction dans le monde et particulièrement dans notre Congrégation. Les réseaux sociaux sont un outil et un monde ; par conséquent, nous devons évangéliser (avec et à travers) le monde des réseaux sociaux. Car ils conduisent les jeunes à former des identités qui sont fondées sur une forme d'exposition (promotion de l'auto-publicité) avec des utilisateurs qui ne recherchent que l'affirmation de leur propre cercle.

b. L'intelligence artificielle et les jeunes : Lors de la réunion des formateurs et des professeurs de l'école de philosophie (où étudient nos étudiants ici à Manille), le doyen nous a parlé du défi que représente le *ChatGPT*. Certains étudiants utilisent *ChatGPT* pour leurs réflexions, leurs devoirs et même leur thèse. L'IA rend nos esprits dépendants de la technologie.

Nos jeunes d'aujourd'hui ne s'inquiètent pas de l'orthographe parce qu'il y a un "correcteur orthographique" ; nos jeunes d'aujourd'hui ne sont pas bons en table de multiplication parce qu'il y a une calculatrice. Grâce à l'IA. Et pas merci à l'IA. Grâce au

développement du *ChatGPT*, du *Bran* et des autres applications de l'IA, nos jeunes d'aujourd'hui sont de moins en moins capables de faire preuve d'esprit critique.

c. La pensée critique, l'empathie et la jeunesse : Selon le cardinal Tagle, dans son discours aux évêques d'Asie, les jeunes d'aujourd'hui manquent d'esprit critique et d'empathie. Pour lui, le problème réside dans le fait que de nombreux jeunes ne s'intéressent pas à la lecture de livres. Et le cardinal Tagle ajoute : "prendre le temps de lire un livre lentement nous permet de développer les parties analytiques et contemplatives de notre esprit. Cela nous met en contact avec des idées différentes des nôtres et avec des personnes avec lesquelles nous ne sommes pas d'accord". Si nous ne prêtons pas attention à ce manque de développement des compétences en lecture, nous pourrions nous réveiller un jour avec des Xavériens incapables d'analyser la situation de manière critique. Comment pouvons-nous attendre des jeunes Xavériens qu'ils soient prophétiques, qu'ils lisent les signes des temps si leur esprit n'est pas formé à la pensée critique ? En paraphrasant la question du Cardinal Tagle, nous pouvons nous demander, en particulier dans nos maisons de formation : " Aidons-nous efficacement nos formandi à développer une intelligence critique associée à une empathie envers ceux qu'ils ne connaissent pas ? "

Récemment, au nom de la Congrégation, je parlais à un confrère chargé de la promotion des vocations aux Philippines. De moins en moins de jeunes sont prêts à nous rejoindre. Je suis conscient du fait que la jeunesse philippine est bombardée de matérialisme et de consumérisme. Pourtant, en même temps, je crois que la vocation à la vie religieuse est toujours prometteuse aux Philippines. Les promoteurs de vocations doivent approcher les candidats potentiels non pas comme un "poisson" à attraper, mais plutôt comme un ami. Mon expérience dans l'animation vocationnelle et dans la formation m'a fait comprendre que les jeunes d'aujourd'hui veulent être traités comme des amis, et non comme des personnes qui ont besoin d'être guidées. L'Eglise en général et la Congrégation en particulier doivent leur faire sentir que nous sommes avec eux et pour eux.

C. L'Eglise en dialogue

L'Eglise en dialogue : "L'Asie, bénie par la diversité des cultures, des religions, des langues et des ethnies, est le plus grand continent du monde en termes de superficie et de population. Sa superficie est de 44,6 millions de kilomètres carrés, soit environ 30 % de la surface totale de la terre. L'Asie compte environ 4,6 milliards d'habitants et plus de 2 300 langues y sont parlées. Elle est également considérée comme le lieu de naissance et le berceau de grandes religions mondiales telles que l'hindouisme, l'islam, le christianisme, le bouddhisme, le jaïnisme, le sikhisme, le taoïsme, le confucianisme et bien d'autres encore. L'islam est la religion la plus importante et est pratiquée par 1,2 milliard de personnes, suivie par l'hindouisme avec 900 millions de personnes" (cf. document final FABC de l'Assemblée continentale asiatique sur la synodalité).

En Asie, le dialogue n'est pas une option, c'est une nécessité, une obligation. Nous savons tous que la FABC a toujours affirmé que la voie à suivre pour que l'Église en Asie découvre vraiment sa propre identité est de s'engager continuellement dans un triple dialogue : avec les peuples asiatiques (en particulier les pauvres) [développement intégral], les cultures asiatiques [inculturation] et les religions asiatiques [dialogue interreligieux]. L'avenir de l'Asie, de par sa nature même, doit être interreligieux. En tant que missionnaires *ad gentes*, nous ne devrions jamais cesser d'apprendre à comprendre le sens du dialogue et la manière dont le dialogue peut être mené efficacement, en fonction de chaque contexte. Le P. Antonio M. Pernia, SVD, étant en Asie, dit que l'Église doit "continuer à promouvoir le dialogue interreligieux ou interconfessionnel... Le dialogue interreligieux permet non seulement aux chrétiens d'être en contact avec le moi profond de l'Asie, mais il leur permet aussi de trouver des moyens authentiques de vivre et d'exprimer leur propre foi chrétienne".

En outre, lors de la première assemblée plénière à Taipei en 1974, les évêques ont souligné que "l'Asie commence à envoyer ses propres missionnaires. Certaines nations, plus anciennes et plus fortes dans le christianisme, envoient des prêtres et des sœurs dans d'autres pays d'Asie où les besoins sont plus grands. Nous pensons que le jour approche où l'Asie enverra des missionnaires sur d'autres continents". Ce rêve est devenu une réalité, même dans notre Congrégation. La transition d'un continent "recevant des missions" à un continent "envoyant des missions" est en cours.

Le Pape François, en EG, lance un défi à toute l'Église catholique, mais surtout à l'Église asiatique dans laquelle nous, Missionnaires Xavériens, sommes chez nous. Le Pape François rêve d'une "option missionnaire", à savoir une Église qui passe du mode "conservation" au mode "missionnaire" ; en d'autres termes, une Église dont les structures et les ressources "sont canalisées pour l'évangélisation du monde plutôt que pour son auto-préservation" (EG 15). "La simple administration ne peut plus suffire. Partout dans le monde, soyons en permanence en état de mission" (EG 25).

En deuxième lieu, je voudrais proposer quelques suggestions pratiques pour répondre aux trois réalités qui ont été discutées dans la première partie. Ces suggestions peuvent être décrites ou résumées dans les « 5 C » de l'amour et, je l'espère, peuvent aider à approfondir notre amour pour la vocation xavérienne :

1. **COMMUNICATION** : on raconte l'histoire d'un économe et de son supérieur. Le supérieur était en vacances et l'économe a envoyé un message à son supérieur : "Père, je vais acheter une machine à laver d'une valeur de 1000 euros". Le supérieur a répondu par WhatsApp : "AUCUN PRIX N'EST TROP ÉLEVÉ". Lorsque le supérieur est revenu à la communauté, il a été surpris de voir une nouvelle machine à laver. Il a appelé l'économe et lui a dit qu'il avait répondu "non" à sa demande. L'économe lui montre le message : "PAS DE PRIX TROP ÉLEVÉ" au lieu de "NON, LE PRIX EST TROP ÉLEVÉ".

La communication est très importante dans notre Congrégation en général et dans les communautés locales en particulier. Nous n'avons pas besoin d'envoyer un message, nous

avons besoin d'appeler. L'histoire nous rappelle l'importance de la virgule et du point. Avec l'utilisation croissante des réseaux sociaux, je crains que nous ne soyons en train de devenir ce que le Pape Jean-Paul II a dit : "Nous perdons la communion des personnes et nous devenons des experts de la communion des pixels".

2. **CONCRETIZATION** : L'amour de Dieu est devenu concret lorsque Dieu s'est incarné. Pourquoi Dieu s'est-il incarné ? Parce qu'on ne peut pas aimer ce qu'on ne peut pas toucher du doigt. Nous devons concrétiser notre amour les uns envers les autres. Je me souviens de la chanson d'Elvis Presley "*ALWAYS ON MY MIND*". Il y a une phrase qui dit : "Peut-être que je ne t'ai pas aimé aussi souvent que j'aurais pu le faire, mais tu étais toujours dans mon esprit. Peut-être que je ne t'ai pas pris dans mes bras, toutes ces fois où j'étais seul, mais tu étais toujours dans mon esprit". L'amour n'est pas dans mon esprit, l'amour n'est pas une théorie, et l'amour a besoin d'être concrétisé. En tant que Xavériens en Asie, on nous demande de concrétiser notre amour envers nos voisins : les pauvres et les marginalisés, mais il faut nous rappeler que le premier voisin est notre confrère dans la communauté. Parfois, nous sommes généreux avec les mendiants, mais nous ne prenons pas le temps d'écouter notre confrère qui est en crise.

3. **COOPERATION** : Ce terme vient du latin *co-operare* (*co* signifie avec ; *operare* signifie travailler), travailler avec. Un missionnaire qui travaille en Asie n'est pas un solitaire. Il travaille avec les autres. Cela ne signifie pas l'uniformité mais l'unité dans la diversité. L'un des signes que notre Congrégation "coopère" à la mission de l'Église est qu'elle ouvre sa porte au *laïcat xavérien*. C'est un signe d'amour que de demander des partenaires et des 'collègues'. Nous devons nous compléter et non nous concurrencer.

4. **CONVERSION** : Un jour, je discutais avec un jeune prêtre missionnaire. Il me disait que depuis qu'il a été ordonné, il ne peut pas faire ce qu'il veut parce qu'il doit suivre la décision de la communauté. Il ne peut pas aller où et quand il veut et avec qui, car il a besoin de la permission de son supérieur local. Je l'ai mis au défi de se convertir et je lui ai dit sans détour : "tu es déjà prêtre, donc ton approche du sacerdoce ne devrait pas être une mentalité de célibataire". Saint Thomas d'Aquin définit l'amour comme "le choix de vouloir le bien de l'autre". Malheureusement, beaucoup de gens inversent cette définition, qui devient "le choix de vouloir le bien de l'autre", quelqu'un à utiliser. En fait, et c'est triste à dire, dans notre Congrégation, certains confrères considèrent la Congrégation comme un "bien" qu'il faut consommer, "traire la vache" au lieu de vouloir aimer la Congrégation. Conversion vient du mot latin (*con-versare*) *con* signifie avec ; *versare* signifie verser. La conversion signifie verser notre sang ; qui sait, parfois peut-être même littéralement. Chaque fois que nous acceptons le défi de la conversion, soyons prêts à 'saigner', c'est-à-dire à souffrir par amour pour la vocation missionnaire reçue et pour notre Famille missionnaire.

5. **CHRIST** : Jésus est le modèle, la mesure et la base de notre amour. Saint Jean-Paul II a dit que Dieu nous aime d'un amour désintéressé. Désintéressé n'est pas sans intérêt. Cela signifie que l'amour de Dieu n'a pas de motif, pas d'agenda caché et pas d'intérêt personnel. La Bible ne dit pas que Dieu a de l'amour, mais que Dieu est amour. Cela signifie que la nature de Dieu est l'amour. En suivant notre cher et saint Fondateur : *In omnibus Christus* ! (TL 7 ; 10).

Conclusion :

Saint Conforti, en s'inspirant de la vie de Saint François Xavier, a trouvé un trésor en Asie, la perle de l'Orient, le berceau de riches cultures et de profondes traditions religieuses. Poursuivant le pèlerinage missionnaire de François Xavier, St Conforti a vu dans la Chine et le continent asiatique le lieu même où "... réaliser les buts sublimes de l'Institut, en travaillant avec un zèle toujours plus grand à la diffusion de l'Évangile parmi les infidèles, en apportant notre modeste contribution à la réalisation du souhait du Christ : la formation d'une seule famille chrétienne embrassant toute l'humanité". (TL 1).

L'Asie est également riche en vocations. Dans notre Institut, le nombre de Xavériens d'Asie augmente considérablement, offrant à l'Eglise les fruits du travail de l'Esprit Saint. Ce facteur maintient vivante et forte l'espérance d'un avenir brillant pour notre famille missionnaire (cf. Rm.5:5).

Ici en Asie, nous, Xavériens, sommes mis au défi d'aimer notre vocation et notre charisme à travers *un esprit de foi vivante qui nous permet de voir Dieu, de chercher Dieu, d'aimer Dieu en toutes choses, en intensifiant notre désir de répandre son royaume partout* (cfr. TL 10). L'Asie en général, et la Chine en particulier, est le "PREMIER AMOUR" de notre cher Fondateur. Et le premier amour ne meurt jamais.

Je vous remercie d'avoir écouté ma présentation. Il serait agréable et intéressant d'entendre d'autres confrères partager sur la façon d'aimer notre vocation missionnaire et d'être de "meilleurs" missionnaires xavériens à partir des contextes particuliers dans lesquels chacun d'entre nous est engagé.

Maraming Salamat po sa pakikinig ninyong lahat.

P. Patrick Santiañez, sx

30 Mai 2023 - Quezon City (The Philippines)